

garde. Alors que la trahison d'une « avant-garde » petite ou grande relève d'une dégénérescence politique (cf. la troisième Internationale Communiste). Accepter la position de Rivière, c'est en fait ne pas voir d'avant-garde révolutionnaire sans son succès et laisser libre cours à tout opportunisme politique et organisationnel tant que les masses n'ont pas tranché.

Le jugement peut paraître excessif, mais nous verrons que pratiquement et à un niveau plus terre-à-terre cela amène des camarades à créer une tendance non pas sur des oppositions de ligne politique, mais sur des points d'interrogations, sans jamais offrir l'ébauche d'une ébauche de réponse aux pratiques qu'ils condamnent si ce n'est « Pas de réponses magiques à nos problèmes, intervenons dans toutes les couches de la population, etc. »

Nous en arrivons au second point qui est justement celui où l'on devrait pouvoir juger de l'actualité de leurs critiques et de leur position, celui de l'expérience vécu par notre courant.

## B — LES FETICHISMES

La majorité aurait tendance à s'axer sur l'auto-développement de l'organisation après s'être laissé corrompre dans un entrisme d'appareil. A lire le texte, on a l'impression que le bilan de la IV<sup>e</sup> Internationale pour les dernières années n'a donc été qu'un travail de fraction parmi les bureaucrates et la constitution du M.R. !... Que des camarades mal informés ne retiennent que cela, passe encore, mais que Rivière et Creach en viennent à juger la pratique de la IV<sup>e</sup> Internationale sans aucune mention de toute l'expérience politique vécue montre la faiblesse de leur texte.

Plutôt que de bavarder sur les méfaits de la « dialectique formelle », il nous semble préférable de voir concrètement quelles ont été en France les périodes objectivement plus favorables pour une avant-garde révolutionnaire et de voir alors comment s'est comportée la IV<sup>e</sup> Internationale et ses « poussins ». Ce court rappel est d'autant plus important que trop souvent les camarades jugent le passé avec des yeux de militants de 1969 sans se rendre compte du contexte complètement différent des décennies précédentes.

Deux périodes sont à considérer : celle où malgré de profondes luttes de classes et quelques débordements, le poids de l'U.R.S.S. et du stalinisme était tel qu'aucune issue ne pouvait apparaître en dehors du P.C. Ce qui explique partiellement le rôle de carpettes du P.C. joué par bon nombre « d'intellectuels de gauche ». Il faut bien se rendre compte que jusqu'au 20<sup>e</sup> Congrès et surtout pendant la « guerre froide », à l'exception de quelques poignées de militants, trotskistes pour la majorité, la plupart des antistaliniens ont basculé dans l'anticommunisme ; l'autre période après le 20<sup>e</sup> Congrès où désormais des courants plus larges vont chercher des perspectives révolutionnaires en dehors du P.C.

La différence essentielle pour nous entre ces deux périodes est que dans la première l'avant-garde organisée, très faible numériquement, ne pouvait escompter profiter à long terme d'une période de montée des luttes de classes, généralement capitalisées par le P.C., surtout au moment de la répression.